

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET

Phạm Duy 2010

Claude Cuénot  
Phạm Duy Khiêm

Ce texte a été publié dans la Revue *LA TABLE RONDE*,  
No 139-140 de Juillet-Aout 1959

Le directeur de l'école normale supérieure est sur les dents : L'élève Pham Duy Khiêm, promotion 1931-Lettres, est admissible à l'agrégation de grammaire, et la très vigilante administration du ministère vient de s'apercevoir que cet indigène de Hanoi n'est pas de nationalité française ! Mais laissons le téléphone sonner de la rue d'Ulm et la rue de Grenelle, puis de celles-ci à la rue Oudinot, et dirigeons-nous vers la tumeur de ce candidat insolite, du responsable de tout ce remue-ménage qu'il ignore encore, plongé qu'il est dans les deux livres qui furent le cauchemar de sa vie : la Phonétique de Bourciez et le ''Meillet-Vendryès''...

Au milieu de jeunes gens riches de promesses, mais encore tout boutonneux, riches aussi de prétention et d'illusions, Khiêm était déjà un homme : posé, discret, indulgent, un peu mystérieux, tantôt intime et fraternel, tantôt lointain et insaisissable, fort gentil camarade au demeurant d'une intelligence remarquable, mais d'un penchant peu prononcé pour la grammaire.

On le voyait collaborer à la traduction de fins poèmes chinois, poster d'innombrables lettres, vous réussir en un tour demain entre deux explications à la Sorbonne où il montrait qu'il comprenait Racine et Marivaux mieux qu'un Français, d'admirables photos baignées d'une poésie tout orientale; aux vacances il courut les routes de France et d'Europe -- poussant une fois jusqu'en Roumanie -- observant avidement des hommes et des pays qu'il pensait ne plus revoir et que d'avance il regrettait. Pour cet être délicat, aérien -- tout le contraire d'une bête à concours -- l'année d'agrégation fut atroce : Souvent ses coturnes le sentaient en proie à un désespoir sans fond, que soulageaient mal quelques brèves confidences qui jaillissaient malgré lui. Le reste du temps, il m'apportait par bouffées les parfums et la musique d'un monde lointain, car je l'avais déjà pris en affection, sans bien le comprendre, tout en ayant l'intuition qu'il jouissait d'un raffinement de pensées, de sentiments et de sensations peu accessible à un Lorrain.

Alors qu'il était encore élève de Troisième au lycée français de Hanoi, ce Tonkinois abondamment doté de frères et de sœurs plus jeunes vit son père ruiné mourir après une longue maladie. Devenu chef de famille suivant la tradition, il sut remplir immédiatement son rôle, s'imposant à sa mère qu'il vénéra toujours, mais qui n'avait ni son énergie ni sa culture (1), se fit octroyer exceptionnellement par les maîtres d'alors une bourse -- malgré le scepticisme de son ''tuteur'' qui s'abstenait de toute démarche, l'estimant absolument vaine, sans penser que si, dans ce lycée réservé en principe aux Français, on n'avait jamais accordé de bourse aux Annamites, dont l'admission était déjà une faveur, Khiêm n'avait cessé d'être premier en tout, depuis quatre ans qu'il y était entré. Après le baccalauréat classique -- qu'il fut le premier Annamite à passer -- il partit pour Paris, avec une nouvelle bourse : Au bout de trois ans de Khâgne à Louis-le-Grand, il franchit le mur de l'écrit du concours de l'école normale supérieure, réussit à remonter, à l'oral, les trente et quelques places qui le séparaient encore du sanctuaire de la rue d'Ulm. Premier Annamite normalien, il fit abondamment parler de lui dans son pays, où l'on se souvint à cette occasion que, déjà à l'époque de son certificat d'études primaires franco-annamites, on l'avait remarqué à cause d'un total de points inhabituel.

En 1935, définitivement agrégé, Khiêm doit quitter la France. C'est un arrachement : il laisse derrière lui plus que des amitiés, plus que sept ans de sa jeunesse. Mais c'est aussi le retour vers la chère famille et vers le pays natal, dans cette fournaise qu'est Hanoi, dont il a toujours mal supporté le climat. Il y enseignera, s'imposant aux élèves et aux parents des deux races comme un maître redouté et aimé à la fois, dévoué et tendre sous des dehors indifférents ou moqueurs, d'une humanité qui ne trompe pas et qui le fait adopter dès le premier jour par ''ses'' enfants. Mais c'est surtout dans les jurys de baccalauréat et dans le monde des candidats refusés qu'il laissera un souvenir inoubliable, une légende à jamais vivace. De mémoire de Blanc comme de Jaune, jamais on n'a vu examinateur si intransigeant, si implacable. En vérité Khiêm est surtout sourd aux recommandations, aux influences et aux tentations de toutes sortes; et cela ne se pardonne guère, en Indochine française moins qu'ailleurs, sans compter que d'un côté les Français admettent mal qu'un indigène ose ''coller'' les rejetons des seigneurs et que d'un autre côté, les Annamites comprennent difficilement que Khiêm ne soit pas ''indulgent'' pour les jeunes compatriotes malheureux...

Pendant, à Hanoi comme à Paris, comme bien avant son départ pour la France, Khiêm continue à accumuler inlassablement une documentation unique, son journal intime commencé dès les premières années du lycée et jamais interrompu; il y consigne tout avec minutie, y compris l'essentiel des lettres envoyées, dans la seule intention de conserver le plus de souvenirs possible de sa jeunesse : car il n'a cessé d'éprouver, depuis l'enfance, avec une acuité presque malade, la tristesse des jours qui fuient sans rémission.

Septembre 1939. Par un geste qu'un certain nombre de ses compatriotes interprètent très mal et qu'aucun d'eux n'imita -- car tous se trouvent de bonnes raisons pour ne pas chérir le régime colonial -- Khiêm part seul pour s'engager en France, servant comme simple soldat, puis comme élève-officier. Démobilisé peu de temps après l'armistice, il est rapatrié en 1941 par l'un des rares bateaux à qui il est permis alors de rejoindre l'Indochine en contournant le Cap. Il trouve l'armée Japonaise installée partout depuis près d'un an, ses compatriotes convaincus que les Blancs d'Extrême-Orient vivent leurs derniers jours, les Blancs eux-mêmes sans illusion sur le sort qui leur est réservé. C'est alors, alors seulement, que Khiêm se met à écrire et à publier en français, pour la première fois, donnant coup sur coup ses premiers chefs d'oeuvre : De Hanoi à La Courtine (2), Légendes des Terres Sereines, La Jeune Femme de Nam Xuong (3).

Pendant la guerre franco-vietminh, Khiêm se refuse à prendre parti car, s'il est un patriote convaincu, il a percé à jour le communisme, dont les représentants ont d'ailleurs commencé par le rejeter de leur clan, ainsi que de la communauté nationale pendant tout le temps où ils se font passer pour nationalistes. Déclinant d'autre part les offres dorées émanant des partisans de la "solution Bao Dai", refusant même de reprendre simplement sa chaire sous les gouvernements successifs mis sur pied par l'ex-empereur, Khiêm poursuit, dans la pauvreté et dans la dignité son travail d'écrivain. Après Dien-Bien-Phu et les accords de Genève, il devient secrétaire d'Etat à la Présidence à Salgon, où il reste cinq mois, puis revient à Paris en tant que premier ambassadeur du Viet-nam du Sud. Pendant les deux premières années de sa mission, le long d'une période pénible pour tous, pour lui plus que pour personne, la tâche se présente comme singulièrement délicate, sinon impossible. Mais grâce à un ensemble de qualités presque contraires rarement réunies chez le même homme, Khiêm réussit, à chaque alerte -- et il y en eut souvent -- à éviter de justesse la rupture entre la France et le Viet-nam, se révélant un diplomate hors pair, mieux : un homme dont l'intelligence pénétrante et la hauteur de vues, la simplicité et la noblesse honorent son pays et sa race.

Malheureusement -- ne devrais-je pas plutôt dire : heureusement ? -- Khiêm ne cesse d'être lui-même, c'est-à-dire incapable d'intrigues, de compromissions, et de flatteries, si bien qu'à peine les relations entre les deux pays devenues à peu près normales -- en grande partie grâce à lui -- le voilà écarté par les ingrats et les jaloux, rendu à son indépendance et à sa liberté et, par la même occasion, à la carrière littéraire, qu'il n'a jamais, vraiment abandonnée d'ailleurs. Après avoir vendu ses quelques meubles, ses quelques bibelots, sa voiture personnelle, ses livres même, faute de place dans les petites chambres qui vont successivement l'abriter désormais sans que personne l'ait vu manifester la moindre colère ni la moindre révolte contre les "parvenus du pouvoir, peu cultivé, malgré les apparences", sans même un mot d'amertume à l'endroit des faux amis qu'il juge seulement : "mesquins de nature plutôt que volontairement méchants", il reprend avec un naturel déconcertant l'existence difficile qu'il a déjà menée pendant les huit années de "la sale guerre", entouré de l'admiration renouvelée de ses vrais amis. Ils existent heureusement, ces fidèles, pour l'honneur de l'humanité et à la honte de ceux qui l'ont du jour au lendemain privé de traitement, sans explication et sans raison, au mépris de toute convenance et de tout droit, après lui avoir promu et après avoir fait annoncer par la presse sa nomination comme délégué permanent du Viet-Nam à l'Unesco.

Si un tel comportement est inqualifiable, du moins l'on comprend que le divorce ait été inévitable, étant donné la personnalité de l'homme qui est ainsi traité : Digne et fier, vigoureuse, imposante, elle n'a pas du plaire longtemps aux maîtres du jour. Surtout d'une "irrépressible franchise" -- comme l'a écrit dans une revue un ami commun au président Diêm et à Khiêm -- rien n'arrête Khiêm quand l'intérêt supérieur, souvent peu visible aux yeux du vulgaire, le fait agir et parler. Aussi bien, certains ont pu s'y tromper et le taxer, depuis longtemps, sinon d'égoïsme ou d'égotisme, du moins d'égoïsme et d'orgueil. Sans doute chacun sait que Khiêm est très personnel, sans doute n'oublie-t-il jamais sa vraie vocation et sa vie profonde (comment oublierait-il son âme ?), malgré l'extraordinaire conscience qu'il met à s'acquitter, de toute tâche assumée, si ingrate soit-elle. Mais s'il lui est arrivé d'évoquer avec nostalgie ses écrits pendant le temps où il ne peut s'y consacrer, s'il souffre quand il est obligé, pour servir son pays, de composer avec des hommes qu'il n'estime pas et de se conformer à des contingences indignes de lui, y perdant son temps et usant sa santé, pas une seconde il n'a négligé, en faveur de son oeuvre une mission qu'il a accepté de remplir, même s'il l'avait fait sans illusion. Simple question d'honnêteté, comme il dit souvent.

Tel qu'il est, droit et scrupuleux, désintéressé et fidèle, généreux, prêt à tous les dévouements comme à tous les renoncements, cet "taoïste" a naturellement suscité de ferventes amitiés. Il suffit qu'il passe : On ne l'oublie plus, grâce à ce merveilleux don de sympathie qui lui ouvre immédiatement tous les coeurs, où qu'il se tourne. Sans donjuanisme aucun, il connut plus d'une fois la douceur d'aimer, et fut plus d'une fois en proie aux orages de la passion. Dur envers lui-même, stoïque, sachant affronter pour une durée illimitée les pires épreuves avec le sourire, il exige beaucoup, comme malgré lui, de chacun de ceux qu'il aime. Bien que d'un tempérament dominateur, particulièrement sensible par conséquent aux humiliations, il avait, quand je fis sa connaissance, surmonté depuis longtemps le complexe colonial. Agnostique irréductible mais nullement agressif, ce descendant de confucéen présente en même temps bien des aspects chrétiens, je parle d'un christianisme naïf, celui du "gentil" qui porte inconsciemment en lui l'image du Sauveur, et dont on pourrait résumer peut-être la vocation profonde par ce mot de Pureté.

Mais je me demande s'il n'est pas vain de chercher à enfermer dans des formules cet être complexe et paradoxal qui offre d'ordinaire toutes les douceurs mais qui écrase parfois la table à coups de poing tandis que ses yeux lancent des éclairs. Il faudrait nous borner à relever ceux de ses traits qui apparaissent comme les moins difficiles à cerner. Ainsi noterions-nous que Khiêm est essentiellement un artiste... de soi-même. Qu'on ne le prenne point pour un m'as-tu-vu à la d'Annunzio. Non ! nulle pose ici. Khiêm ne tient pas plus compte des regards de la foule que des jugements des pontifes. Quand sa voix intérieure commande, il n'écoute même pas les faibles objections que peut présenter la prudente amitié. Guidé par une conscience terriblement clairvoyante qui contrôle tous ses élans, il veut se trouver selon les valeurs les plus hautes, confrontées dans sa vaste culture, et façonne sa vie comme une oeuvre d'art. Sous le ciseau d'une volonté sans fissure, il taille impitoyablement, sereinement, à même sa chair et son âme. L'art et l'éthique se confondent chez lui en un seul et unique effort, si bien qu'il lui a suffi de découper dans le film de son existence -- composé d'actes soigneusement pesés et passés au crible -- pour tirer, de ces tranches de journal intime, des romans passionnants. Quel besoin de chercher ailleurs ? Quel besoin d'inventer, quand sa propre vie avait déjà été laborieusement imaginée et réfléchie, choisie en raison de chaque circonstance, avant même d'être vécue ? Destinée peu commune que celle-là ! Au milieu de bouleversements mondiaux, cet homme a traversé, de Hanoi à Paris, les plus surprenantes vicissitudes avec le même calme et la même lucidité, adoptant sans effort des attitudes ou des conduites singulières, dont le sens apparaît par la suite clairement comme une fidélité inébranlable envers soi, servie par un courage et une sagesse exemplaires. En plus des dons privilégiés dont la nature l'a pourvu, Khiêm a encore la chance d'être né sur les bords du fleuve Rouge, dans un milieu sino-annamite à quoi s'était ajoutée l'influence occidentale, qui le séduisit dès leurs premières rencontres, sans

jamais l'amener à renier ses sources et son sang (4). On entend quelquefois parler d'hommes qui bénéficient, paraît-il, de ''deux cultures''; combien y en a-t-il parmi eux qui aient su, comme Khiêm, assimiler deux civilisations, les fondre, les dominer? En trouvant sous la main une abondance variée d'apports provenant de deux milieux, combien ont su les marquer du sceau d'un individu supérieur et d'une personnalité transcendante ?

Il y a moins de deux ans, Khiêm donna chez Pion, sous le pseudonyme de Nam Kim, le récit d'un drame que lui-même avait vécu vingt et quelques années auparavant : Il avait ainsi fallu près d'un quart de siècle d'expérience, de murissement, de labeur à la Flaubert et d'ascèse, sans compter la collaboration d'une troupe d'amis qu'il sait, au moment voulu, mobiliser avec une ferme douceur pour l'aider à se corriger -- car Khiêm tolère la critique, il la sollicite même -- pour qu'un manuscrit qui s'était d'abord élevé à trois mille pages et reproduisait fidèlement le journal brut des années 1933-1935, au milieu duquel des lettres authentiques avaient été insérées, se réduisit peu à peu aux dimensions d'un roman dense et limpide comme une tragédie de Racine. En même temps un troisième personnage, comme chez Sophocle, a fait son apparition, le ''Nam Vieux'' dont le récit englobe et relie des extraits du journal d'autrefois et des fragments de lettres, -- c'est-à-dire le Khiêm de maintenant, capable de relire comme un étranger son propre passé et d'assumer le résumé ou le commentaire du journal de sa jeunesse. Oeuvre d'une originalité et d'une sincérité exceptionnelle (''où chacun se cherche et se trouve'', comme lui a écrit un lecteur inconnu), oeuvre personnelle d'inspiration et universelle d'expression, Nam et Sylvie a valu à Khiêm des lettres émues, qui lui apporte de Saigon, de France et de l'étranger, les témoignages de compréhension, de ''communion'' comme il dit, qui le comblent chaque fois qu'il publie, chaque fois qu'il ''lance une bouteille à la mer'', il attend les réponses.

Comme Nam et Sylvie, comme auparavant les Légendes des Terres sereines, son troisième livre sorti il y a quelques mois suffirait à lui seul la gloire d'un écrivain (5). À peine est-il paru que certaines pages en sont données en dictée dans les classes de nos lycées, tout comme les Légendes furent saluées par Yves Florenne, dès leur apparition en 1951, comme ''un chef-d'oeuvre d'ores et déjà classique''. Bâti sur un thème absolument neuf, la Place d'un homme relate l'aventure de l'unique Indochinois qui se soit engagé pour la France en 1939. D'abord publié Hanoi en 1941, cet ouvrage n'a eu à subir, avant de reparaitre à Paris, que de légères améliorations de forme (6), alors que les plus grands bouleversements politiques possibles s'étaient produits dans toute l'ancienne Indochine française, au Viet-nam plus que partout ailleurs. Quand on sait qu'un compatriote de Khiêm (devenu par la suite ambassadeur et ministre) à qui il montrait ce manuscrit en 1941 avant de le donner à l'imprimeur, le lui conseillait en ces termes : ''À votre place, je n'en ferais rien, car vous avez deux torts -- vous êtes parti et vous êtes revenu'', quand on pense que Khiêm a passé outre, comme il avait passé outre en s'engageant, et que maintenant il publie à nouveau son livre tranquillement, alors que tout autre ex-colonisé devenu citoyen d'un pays indépendant serait naturellement porté à oublier, à sa place, cette partie de son passé -- et qui ne comprendrait ce manque de mémoire ? -- on peut avoir une idée des dimensions de cet homme, qui n'a pas fini de nous étonner.

Quand j'ai dit tout cela, je n'ai pas encore abordé le contenu de son oeuvre.

CLAUDE CUÉNOT,  
Docteur ès Lettres

-----  
(1) Il songe à lui consacrer un livre.

(2) Devenu *La Place d'un homme*, cet ouvrage vient de paraître chez Plon.

(3) Ces deux recueils ont été réunis en un volume par le Mercure de France, sous le premier des deux titres.

(4) Il aime profondément sa langue maternelle : Khiêm a collaboré à une grammaire annamite, et les Nancéens se souviennent encore d'une congrérence où il les enchantait par la musique des vers de son pays.

(5) Khiêm vient d'être couronné par l'Académie française.

(6) On peut comparer avec l'exemplaire de Hanoi que possède la Bibliothèque nationale.

**Trở Về :**  
**Mục Lục Trang Viết Về**

<---Đọc các đề mục khác, nhấn vào tên bên trái.